

# L'art pour sortir de son mal-être

Ce 12 janvier, l'ASBL La salamandre organise une soirée mêlant prestations artistiques et présentation de différentes approches de soutien des jeunes victimes de harcèlement et de mal-être. Au centre de cette soirée « Ado d'arbres », la résilience.

VICTORIA GROSJEAN (ST.)

Toutes les mêmes et y en a marre», ça pourrait être les paroles de Stromae, mais c'est ce que Diana Gonnissen pense des campagnes de sensibilisation et d'aide aux personnes victimes de harcèlement. Ce 12 janvier, avec son ASBL La salamandre, elle organise au cirque Bouglione une soirée artistique de sensibilisation au harcèlement et au mal-être.

En Belgique, en moyenne chaque jour cinq personnes se suicident. Dans le monde, selon l'OMS, depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2023, 13.255 personnes se sont déjà donné la mort. Des chiffres qui parlent d'eux-mêmes mais qui ne font pas assez parler, selon Diana Gonnissen, fondatrice de La salamandre. Une association dans laquelle les personnes en mal-être peuvent venir s'adonner à des activités à rayonnement humaniste tout en s'exprimant sur les épreuves de leurs vies.

Ce projet, né en l'an 2000, prend un tout autre tournant en 2020 après le décès d'Ornella, la fille de Diana Gonnissen, victime d'abus sexuels et harcèlements. « L'épreuve fracassante qu'est la mort de ma fille m'a donné envie de travailler une nouvelle œuvre qui réoxygène le mental de la jeunesse et redonne de l'espoir quand ça ne va pas », explique-t-elle. Le projet de sa vie, La salamandre, devient alors l'incarnation de son envie de faire agir et réagir le monde politique. C'est d'ailleurs dans cet objectif qu'elle organise ce 12 janvier la soirée Ado d'arbres. Un événement présentant au monde politique et au public son travail sur la résilience grâce à l'art.

## La voix vers la voie du changement

Ce projet gravite autour d'une seule et même phrase : « Faire les choses autrement ». Tant au niveau de la résilience, qu'au niveau des outils artistiques utilisés lors du processus. Le propos sera de transformer sa douleur en apprentissage et force afin de vivre en harmonie. L'art et la résilience n'ont jamais été associés de la sorte auparavant, mais ce n'est pas pour autant un pari risqué pour le psychologue Bruno Humbeek. « C'est très intéressant et bon d'utiliser l'imaginaire pour venir

au secours de la réalité, pour permettre à chacun de poursuivre son chemin et, à terme, de pouvoir moduler cette réalité », explique le psychologue, participant à la soirée. Du théâtre à la poterie, en passant par le chant, la poésie et la peinture, les activités proposées pour apprendre à s'exprimer, extérioriser et prendre confiance en soi sont nombreuses.

Cette vision artistique du chemin de la résilience ressemble à sa créatrice, Diane Gonnissen qui, au-delà de son statut de fondatrice de l'ASBL, est chanteuse lyrique et comédienne. Lorsqu'elle exprime ses idées, les parallèles entre les techniques vocales et l'expression de soi sont nombreuses. Le chant est instrumentalisé à la façon d'un exercice ludique préparant à la vie en société.

## C'est quoi ce cirque

Pour Marie Anaut, psychologue spécialisée dans la résilience, l'art et la créativité forment un véritable duo gagnant dans le processus de reconstruction résiliente. « La médiation d'une activité artistique peut ainsi aider à attribuer une signification à ce qui s'est passé, à exprimer autrement les ressentis dans toute leur complexité et à initier de nouveaux projets de vie. »

**Du théâtre à la poterie, en passant par le chant, la poésie et la peinture, les activités proposées pour apprendre à s'exprimer, extérioriser et prendre confiance en soi sont nombreuses.** © DR

Un clown au milieu du cirque Bouglione, rien de bien étonnant jusque-là. Sauf que ce 12 janvier, lors de la soirée Ado d'arbres, la caricature n'y aura pas sa place. Le but ici est de récupérer confiance, d'entrer en piste et d'utiliser cette scène comme motivation à se donner à 200 %. Les artistes performant dans un cirque n'ont que cinq minutes pour offrir un numéro parfait et inoubliable. Ils n'ont pas le choix. Les invités sont appelés à faire de même dans leur vie et sur la scène, à donner la meilleure version d'eux-mêmes. La piste devient le ring de boxe des invités, où ils se battent contre leurs traumas. Bruno Humbeek le souligne : « C'est un condensé de bienveillance de fond, donc il n'y a pas de caricature, au mieux un regard amusé. En tout cas c'est ce que j'espère. »

Des artistes professionnels (chanteurs, jongleurs, musiciens, danseurs, plasticiens...) seront présents afin d'apporter un caractère qualitatif aux activités proposées en dialogue avec les interventions de Gabriel Ringlet, Danièle Zucker et autres spécialistes du domaine. C'est l'humain qui sera mis en avant. Bruno Humbeek refuse par exemple d'exercer sa profession de façon uniquement professionnelle. Sa

motivation, il la puise dans des photos. Au-dessus de son bureau, sur son mur, des images d'adolescents aujourd'hui décédés, des clichés offerts par leurs parents à leur ancien psychologue. Chaque fois qu'il lève la tête vers eux, il se dit qu'il les a aidés et continuera à le faire, qu'il n'abandonnera jamais. « C'est mon moteur de combat parce que, parfois, je suis démotivé quand on voit que les décisions politiques sont lentes et très embryonnaires. »

Ado d'arbres, c'est un passage du professionnel au personnel. Pour Diane Gonnissen qui a fait évoluer La salamandre en fonction de sa vie. Pour les participants à la soirée comme Bruno Humbeek, sélectionnés en fonction de leur sensibilité au sujet. Pour les professeurs d'art qui offrent leur soutien au-delà de leur savoir. Pour les élèves qui développent une discipline, mais surtout leur propre personne. Quand on mesure un phénomène, c'est professionnel, mais lorsqu'on s'y mesure, ça devient personnel : à travers cette vision des choses, ce projet proposé à nos autorités veut être l'incarnation d'un « autrement » dans la société.

Ado d'arbres, jeudi 12 janvier à 20 h, Cirque Bouglione, place Flagey, www.dianagonnissen.be.



## DISTINCTION

### Carole Bouquet distinguée par la Revue du vin de France



© AFP

L'actrice française Carole Bouquet, qui est également vigneronne en Sicile, a été désignée jeudi « personnalité de l'année » par la Revue du vin de France (RVF), qui salue en elle une amatrice et « avocate de tous les vins ». Elle fait partie des 12 lauréats des « Grands prix du vin » remis chaque année par la revue, qui récompensent des personnalités œuvrant à « faire rayonner la culture du vin » en France.

« C'est mieux qu'un Oscar ! Faire du vin ce n'est pas mon métier, mais ils ont compris que j'avais une passion pour cette terre », s'est réjouie l'actrice. Carole Bouquet a acheté il y a 20 ans une propriété sur l'île volcanique de Pantelleria, entre la Tunisie et la Sicile, avec quelques hectares de vigne abandonnés qu'elle a remis en état au prix d'un « travail titanesque ». Elle y produit désormais 5.000 bouteilles de vin blanc doux « Sangue d'Oro » chaque année.

« Sans origine viticole, elle s'est prise de passion et a décidé d'y faire un vin liquoreux, très compliqué à produire, qui réclame beaucoup de temps. Elle a forcé notre admiration », a dit le rédacteur en chef de la revue, Denis Saverot. La RVF a décerné le titre de vigneron de l'année à Jean-Marc Grussaute, figure du Jurançon à la tête du domaine Camin Larredya. Sur un terroir « moins connu, c'est l'archétype de l'artisan à la française, qui a une conduite très naturelle de la vigne et fait des vins d'une très grande finesse », a salué la RVF. Le coup de cœur du jury est revenu à Ludivine Griveau, régisseuse et première femme à la tête de l'institution des Hospices de Beaune (Bourgogne) depuis 2015. « Elle a revigoré les Hospices, a engagé une démarche bio admirable et a modifié l'organisation très normée, ce qui n'a pas été facile », a souligné Denis Saverot. AFP

## BASTIEN VIVÉS

### Enquête ouverte pour diffusion d'images pédopornographiques

Une enquête pour diffusion d'images pédopornographiques a été ouverte cette semaine à Nanterre à l'encontre de l'auteur de bandes dessinées Bastien Vivés et deux de ses maisons d'édition, après une plainte déposée par une association de protection de l'enfance. Cette enquête préliminaire, confiée à la Brigade de protection des mineurs, vise l'auteur de 38 ans, Glénat et Les Requins marteaux qui ont publié trois de ses ouvrages en 2011 et 2018, ont précisé le parquet de Nanterre et une source proche du dossier. L'enquête a été ouverte après le dépôt d'une plainte fin décembre de l'association Fondation pour l'enfance auprès du parquet de Nanterre. Cette plainte, dont des éléments avaient été révélés par France Info, vise trois ouvrages : *Les melons de la colère* (Les Requins Marteaux, 2011), *La décharge mentale* (Les Requins

Marteaux, 2018) et *Petit Paul*, (Glénat, 2018). « Ces BD livrent des représentations de mineurs, dans des situations sexuellement explicites, présentant indubitablement un caractère pornographique », selon la plainte. En pleine polémique, Bastien Vivés s'est excusé en décembre, assurant sur Instagram n'avoir « à aucun moment voulu blesser des victimes de crimes et abus sexuels » et « condamné la pédocriminalité, ainsi que son apologie et sa banalisation ». Une autre association, Innocence en danger, a également déposé plainte auprès du parquet de Paris fin décembre, estimant que ces trois BD relevaient de la diffusion d'images pédopornographiques mais aussi d'incitation à la commission d'agressions sexuelles sur mineurs et de diffusion à un mineur de messages violents. AFP